

Big band et jazz chromé sur tranche



SOLO Jean-Robert Widmer, avec un saxo baryton pas banal.

(BERNARD SCHINDLER)

Les fanfares ont parfois des rejets naturels doués. Il y a une trentaine d'années, l'Union instrumentale de Bienne a enfanté de l'UIB Jazz Orchestra, qui mène depuis lors sa vie indépendante de big band, dans la pure tradition de ceux débarqués en Europe avec les GI's de la dernière. Avec les grands noms tutélaires en filigrane: Glenn Miller, Duke Ellington, Count Basie, sans négliger des auteurs plus récents tels Quincy Jones ou Stevie Wonder. Le répertoire défendu par le chef Joël Affolter n'est pas figé, au grand plaisir de Raymond Salzmänn, président de la Commission d'animation culturelle organisatrice du concert de samedi au Centre communal.

On n'est pas dans une jam

folklorique de Bourbon Street: la vingtaine de musicien maîtrise au millième la sophistication rythmique et mélodique de ce jazz écrit. Les anciens sont tombés dans la marmite au berceau des années soixante, bien appuyés par une équipe de pros en devenir issus de diverses écoles de musiques. Avec la contemplation planante d'Henri Salvador qui écoute un disque de Count Basie, la fin de concert annoncée déclenche un tonnerre de clap-clap.

Craqueront-ils pour un bis? Oui! Avec Sylvie Widmer, la chanteuse aux tournures de Tina Turner jeune, qui balancera un «Straighten Up and Fly Right» tonique, swingué, nickelé, chromé comme la gueule de requin d'une Buick Roadmaster des fifties. /bs